

CORRESPONDANCE.

Montréal, 19 Mars 1884.

M. E. Dansereau,

Gérant du *Journal du Dimanche*.

MONSIEUR,

Puisque votre journal est devenu l'organe officiel du comité d'organisation de la célébration de la St-Jean Baptiste, vous ne me refuserez pas, j'en suis sûr, d'insérer la communication suivante. Agrérez, monsieur, mes remerciements anticipés.

BOZART.

Je suppose que les fêtes seront terminées, et que nous lisions dans les journaux du lendemain le compte rendu qui suit :

Hier a eu lieu le couronnement de notre grande fête nationale. Toutes les rues étaient pavées, et une foule immense était réunie à la Place-D'Armes. Les tours de Notre-Dame, etc... des journaux du jour y feront les descriptions qu'ils voudront. Moi, je ne veux que suggérer une idée qui m'est passée par la boule. Je serai bref. A deux heures la cavalcade historique, ayant à sa tête les membres du comité d'organisation arriva, et prit place autour d'un espace réservé à l'installation du monument de Maisonneuve. M. le Président de la Société St-Jean-Baptiste monta sur un busting, et expliqua à la foule le but de la réunion. "Nous avons voulu, leur dit-il, vous faire assister à la pose de la première pierre du monument de Maisonneuve. Nous ne pouvions terminer cette brillante série de fêtes sans rendre un tribut d'hommages et de reconnaissance à l'illustre fondateur de notre ville. Nous érigerons le monument à l'endroit même où Maisonneuve a combattu contre les sauvages. Et nous vous avons convié cette imposante cérémonie, afin que tous vous soyez témoins de l'honneur que Montréal rend à son fondateur, etc., etc.

De bruyantes acclamations accueillirent ces paroles. D'autres orateurs suivirent, etc..... après quoi toutes les personnes présentes défilèrent près de la pierre fondamentale et versèrent leur obole dans un plateau, placé là pour cet objet. Inutile de dire que le plateau fut trop petit. Le montant recueilli, parait aux souscriptions antérieures comme les frais nécessités par l'érection du monument. Cette œuvre nationale, longtemps désirée, est maintenant un fait assuré.

Voyons, la chose est-elle possible? Oui. Avec l'aide du conseil municipal et des citoyens, et le comité de la St-Jean Baptiste à la tête du mouvement la chose sera possible et sera réalisée.

Les modèles du monument et de la statue sont prêts depuis 3 à 4 ans déjà. Un comité a déjà été formé, dans le temps, et des souscriptions au montant d'une couple de mille piastres je crois, ont été recueillies. Nous avons un maire et des échevins patriotiques qui ne refuseront pas d'accorder le terrain nécessaire.

Allons, à l'œuvre; que chacun y mette du sien. (Moi le premier, tout pauvre que je sois je donne \$10.00.)

Je soumetts respectueusement le tout au comité d'organisation de la célébration de la St-Jean-Baptiste.

BOZART.

P. S.—Excusez mon griffonnage mon cher monsieur Dansereau. Je tiens à ce que vous ayez cette correspondance avant que votre journal ne soit sous presse.

Les vers suivants sont coupés si ingénieusement qu'en lisant la moitié des vers, on trouve un sens opposé à celui qui est exprimé dans le vers entier :

Je ne veux plus — La messe fréquenter,
Pour mon repos — C'est chose bien louable,
Des huguenots — Les prêches écouter,
Suivre l'abus — C'est chose misérable.
Ores je vois — Combien est détestable
Cette finesse — En ce siècle mondain
Par quoi je dois — Voyant la sainte table
Finir la messe — En horreur et dédain.

TABOUROT.

LE MARIAGE.

Ami, je vois beaucoup de bien
Dans le parti qu'on me propose;
Mais toutefois ne pressons rien.
Prendre femme est étrange chose;
Il y faut penser mûrement.
Sages gens, en qui je me fie,
M'ont dit que c'est fait prudemment
Que d'y songer toute sa vie.

Zav.

MODES DU JOUR

La saison prochaine sera évidemment une saison difficile à passer pour les personnes qui ont besoin d'être guidées dans le choix de leurs toilettes et qui sont incapables de décider par elles-mêmes et pour elles-mêmes. Tout se portera, et le cachet des toilettes du printemps dépendra beaucoup plus du goût particulier de chacune que d'une idée générale imposée par la mode.

L'ensemble des modes actuelles diffère peu de celui des derniers mois. Le goût pour la prééminence domine toujours; les pouffs ont pris des proportions hors de toute convenance, avec une pendule et des candélabres on les transformerait en vraie cheminée.

Cet amour du postiche est également remonté aux épaulettes que l'on fait déborder et monter presque jusqu'aux oreilles. Mode ridicule et qui n'aura que peu de durée. Le pouff est surtout absurde avec les corsages à pointe, cette dernière étant relevée et menaçant le ciel d'une façon tout à fait grotesque. Je dois reconnaître que les vraies élégantes, et que celles de nos dames qui sont habillées par des couturières sérieuses, n'affichent pas dans leurs toilettes ces exagérations de mauvais goût que l'on laisse à un monde dont on ne parle pas.

Sur les corsages de robes on portera beaucoup de petits boutons cousus très rapprochés, ou des agrafes de fantaisie représentant des fleurs de lys, des vieux médaillons, ou des arabesques élégantes.

Les souliers, de quelque genre qu'ils soient, sont toujours très époinetés de forme et assez bas de talon.

En gants, la corde est toujours tenue par ceux de peau de Suède; on voit reparaître quelques gants noirs longs, mais je les trouve excentriques avec toute autre couleur que le noir. Le gant surtout, quant il est long, est une partie du costume qui attire toujours le regard, et lorsqu'on le porte d'une couleur tranchant avec celle du costume, on se rend coupable d'une certaine afféterie qui, pour ne pas dire plus, est peu comme il faut. On me fera remarquer, peut-être, que le gant blanc ou paille tranche autant avec le noir du costume, que le gant noir peut trancher avec une toilette blanche ou claire. La comparaison est certainement insidieuse, mais elle n'est pas juste. Dans le premier cas le gant blanc ou presque blanc est admis et cette admission empêchée que l'œil ne soit attiré par la différence des tons; dans le second cas, il s'agit d'une combinaison pour ainsi dire nouvelle, d'une importation réellement saxonne qui s'est imposée par son étrangeté et qui doit être le résultat d'une erreur commise par quelque miss écervelée. Toutefois on peut se permettre ces excès de mode au bal, en soirée, en voiture, mais il ne faut jamais les arborer pour les toilettes de ville ou de visite.

En corsages, on peut également porter ce que l'on veut; les patrons de la saison, s'ils ne sont pas nouveaux, sont extrêmement nombreux et variés, d'une variété telle que la saison n'aura aucun cachet par-

ticulier. On en fait à pointes, à basques, à taille longue, à taille courte, drapés à la grecque, ou à collet montant; bref, jamais les femmes qui ont du goût n'auront eu une si belle occasion de s'en servir, car la mode jusqu'à ce jour ne leur impose quoi que ce soit.

Ce qui est vrai pour les corsages est vrai pour les chapeaux. J'ai vu quelques nouveautés importées aussi différentes l'une de l'autre que le jour et la nuit, et qui ne semblaient nullement appartenir à la même époque. Je signalerai cependant l'emploi du tulle brodé et perlé et de beaucoup de chenille.

PÉRIA.

CORRESPONDANCE.

Madame L. M. C.—Le manteau dont vous parlez peut rester dans la forme que vous indiquez, qui est encore de mise. La couture dans le dos est si peu démodée, qu'on ne peut faire de redingote sans cela. Ouvrez seulement le vêtement jusqu'à la taille, ce qui lui donnera de l'ampleur. Vous pourriez même ajouter un pli creux en velours noir, ou de la couleur du vêtement; cela se fait à des manteaux neufs. L'applique de chenille et jais sera très bien au-dessus du pouf.

Mademoiselle C., à Québec.—Faites fondre dans un vase de terre, et à une chaleur très modérée, $\frac{1}{4}$ d'once de blanc de baleine, $\frac{1}{4}$ d'once de cire blanche et $\frac{1}{2}$ once d'huile. Quand le tout est à peu près refroidi, on y ajoute petit à petit $\frac{1}{2}$ once d'eau de fleurs d'orange.

Madame M. V.—Quand les yeux sont fatigués, je ne connais pas d'autre remède que de les baigner à l'eau chaude, plusieurs fois par jour. L'effet est généralement satisfaisant; si cela ne suffit pas, c'est qu'il y a autre chose qu'une fatigue passagère; dans ce cas, le mieux est de consulter un médecin.

Mademoiselle Jeanne, Trois-Rivières.—On porte également la taille ronde avec ceinture et boucle, le corsage à pointes et les basques. Vous n'avez donc qu'à choisir ce qui convient le mieux à votre genre de taille.

Une belle chevelure qui disparaît.—Croyez-moi, laissez vos fils d'argent et ne vous teignez pas les cheveux. Il y a harmonie toujours entre les traits et la chevelure qui grisonne; on a quelquefois plus de charme sous les cheveux gris qu'on n'en avait avec les tresses blondes ou brunes.

Miss R., Montréal.—Je ne connais pas la recette pour laver la toile grise avec du soin. On obtient un bon résultat en la lavant à tiède dans une décoction de saponaire. On rince à l'eau claire, sans tordre, et l'on fait sécher.

Mademoiselle J. V.—Il n'y a que les gants du Tyrol et les gants de peau de daim qui supportent le lavage. On les savonne bien, comme on ferait d'un mouchoir de poche; on les rince, puis on les sèche avec une serviette. Il faut ensuite y passer les doigts pour les empêcher de se raccourcir en séchant. Quand ils sont secs, on les frotte légèrement pour les assouplir.

RENSEIGNEMENT UTILE

Au 1^{er} Mai prochain M. R. Beullac, marchand d'ornements d'église, transportera ses magasins de la rue Notre-Dame, dans la bâtisse qu'occupait M. N. Beaudry, marchand de nouveautés, au N° 278 de la même rue.

La maison Beullac, très connue dans toute la Province de Québec, par le clergé surtout, est recommandable sous tous rapports. Les nouveaux magasins qu'il va inaugurer feront honneur à leur propriétaire d'après les préparatifs qui commencent à se faire.